

Interview de Jacques Santer: la méthode de travail du gouvernement luxembourgeois (Sanem, 6 avril 2006)

Source: Interview de Jacques Santer / JACQUES SANTER, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Sanem: CVCE [Prod.], 06.04.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:01:53, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jacques_santer_la_methode_de_travail_du_gouvernement_luxembourgeois_sanem_6_avril_2006-fr-191622ea-fb92-4e0f-bd81-998588e81997.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jacques Santer: la méthode de travail du gouvernement luxembourgeois (Sanem, 6 avril 2006)

[Étienne Deschamps] Jacques Delors, vous l'avez cité, rappelle dans ses Mémoires que cette période de travail avec ses amis luxembourgeois – il cite votre nom, il cite Jacques Poos, il cite Jean-Claude Juncker – fut pour lui un vrai moment de bonheur. Quelle était votre méthode de travail avec, donc en connexion étroite, avec la Commission et avec Jacques Delors?

[Jacques Santer] On travaillait avec la Commission bien entendu. On n'était pas toujours sur la même longueur d'onde que la Commission parce qu'il fallait quand même trouver des compromis avec les autres. Mais on faisait avancer les choses, et la Commission était pleinement impliquée dans nos travaux. Et je crois que ça c'était vraiment une bonne chose. D'ailleurs dans le livre, le Liber amicorum, qu'on a édité à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Monsieur Pierre Werner, il parle plus explicitement sur les présidences luxembourgeoises, où il explique également les différentes, les trois ou les quatre présidences luxembourgeoises, Werner était également président. C'est sous Werner qu'on a trouvé le compromis de Luxembourg, la chaise vide n'est-ce pas. À ce moment-là, donc, les présidences luxembourgeoises étaient connues pour trouver une solution à un certain problème qui semblait s'enliser et qui enlisait également la Communauté. Et là, je crois qu'effectivement on avait – surtout avec Delors, parce que c'était le seul qui était en charge à ce moment-là – on avait toujours trouvé une bonne compréhension, surtout en 1985. En 1991, c'était un peu différent. Mais en 1985, c'était une bonne coopération, et d'ailleurs le résultat était là.